

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **69 (1933)**

Heft 18

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : H. WALLON : *L'enfant et le milieu social*. — H. JEANRENAUD : *Le coin de la classe à plusieurs degrés : les travaux de préparation et d'application*. — Nelly HARTMANN : *Les tout petits et la nature*. — INFORMATIONS : *Ecole d'études sociales, Genève*. — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *La broderie au lacet*. — J. PITHON : *Rédaction : L'épervier*. — *Récitation : Pauvreté*.

L'ENFANT ET LE MILIEU SOCIAL ¹

Mesdames, Messieurs,

O. Decroly est mort depuis près d'un an et il semble que son œuvre doive échapper à la période de purgatoire que subissent si souvent, après la mort de leurs auteurs, même des œuvres auxquelles la postérité réserve un certain degré de pérennité. C'est qu'elle n'est pas faite de théories plus ou moins heureuses, qu'il est nécessaire de laisser décanter, pour y séparer la vérité utile de ce que l'auteur ou l'époque ont pu y mêler de fantaisies subjectives ou de modes caduques. Elle a toujours été la réponse la plus directe et la plus concrète aux problèmes d'ordre pratique que le désir de servir l'enfance posait au cœur et à l'intelligence de Decroly. Elle ne dépasse l'observation immédiate des faits que dans la mesure où elle est une technique pour les utiliser. C'est des moyens fournis à l'éducateur que se dégagent tant de notions dont elle a enrichi la psychologie. Leur fécondité durable n'a donc rien de surprenant. Mais plutôt que de les énumérer ou de m'attacher à l'une d'entre elles, je voudrais aujourd'hui montrer la fécondité en quelque sorte illimitée du système entier.

¹ Le 2 juillet eut lieu à Bruxelles, Palais des Académies, une cérémonie commémorative en l'honneur du docteur Ovide Decroly.

Les autorités, le monde pédagogique belge rendirent au savant éducateur, au psychologue génial que fut Decroly, un hommage simple, mais profondément émouvant.

Des communications diverses, des discours nombreux y furent entendus, venant d'un peu partout, notamment de nos éminents concitoyens et collaborateurs, MM. E. Claparède et Ad. Ferrière.

Nous pensons intéresser nos lecteurs en publiant l'un de ces discours, que nous trouvons dans le N^o 12 de *Vers l'École Active*, notre vaillant confrère belge. Il fut prononcé par M. H. Wallon, professeur en Sorbonne. (Réd.)

Sans même avoir l'air de se la poser, Decroly a résolu la contradiction suscitée par la nouvelle pédagogie, depuis qu'en regard des programmes ou disciplines scolaires et de leurs exigences, qui sont les exigences de la société adulte, elle s'efforce de faire valoir les droits de l'enfant, c'est-à-dire de faire respecter les besoins et les aptitudes propres à chaque âge et à chaque individu. Elle voudrait substituer un enseignement sur mesure au façonnage de tous selon un modèle et avec des procédés uniformes. Elle condamne ce modèle parce qu'il serait la négation de la diversité qui s'observe dans la nature des hommes. Elle condamne ces procédés parce qu'ils s'adressent à l'intelligence de l'enfant en partant des idées et façons de raisonner de l'adulte. Son idéal serait de ne proposer à l'activité de l'enfant que des objets en rapport avec les possibilités actuelles de son développement et avec ses possibilités personnelles. Mais en opérant ainsi, ne risque-t-elle pas de le parquer plus ou moins artificiellement dans les exercices de son âge et dans la culture exclusive de ses préférences ? Ne risque-t-elle pas de contrarier le rythme spontané de sa croissance, d'en raréfier les stimulants et, finalement, de limiter ses capacités d'adaptation sociale, qu'il importerait pourtant, au premier chef, de cultiver, puisqu'il n'y a pour lui d'existence possible que dans la société ?

C'est cette opposition de l'individu et de la société, de l'enfant et du monde adulte que Decroly n'a jamais admise, pas plus que le biologiste ne pourrait se représenter l'existence ni la croissance d'un organisme en opposition avec son milieu vital. Aucune des aptitudes qu'un être tient de son organisation ne prend de réalité que par des réactions correspondantes et ces réactions impliquent une situation extérieure qui les détermine pour sa part et qui, par leur intermédiaire, réagit sur l'agent lui-même. Respecter les droits de l'enfant ne doit donc pas consister à le murer en lui-même, à ne lui donner que le spectacle de lui-même, comme si son développement ne devait être et pouvait n'être que de source purement endogène. Ce sont là fantaisies d'adultes, dans leur mièvre admiration de l'enfance. Respecter les droits de l'enfant, ce n'est évidemment pas lui imposer des pensées et des disciplines qui ont été élaborées par l'adulte à sa propre mesure, comme fait la pédagogie traditionnelle. Mais ce n'est pas non plus lui proposer la collection des tâches définies et distinctes qui répondraient aux analyses faites par l'adulte sur elle. Respecter les droits de l'enfant,

c'est respecter, c'est stimuler sa spontanéité totale d'action et d'assimilation ; c'est laisser à son être global les moyens et les occasions de croître sans contrainte.

Rien n'est, à cet égard, plus démonstratif que l'aspect d'une classe Decroly. Au début de l'année, quand les enfants en prennent possession, elle est nue. Pas de tableaux aux murs, ni de tablettes où s'aligneraient des jeux entre lesquels leur seule liberté serait de choisir. C'est à eux d'aménager leur ruche. Et de mois en mois, elle va devenir ce qu'en feront l'activité, les aptitudes, l'adresse, l'ingéniosité de chacun et les initiatives collectives de tous. Vers elle afflue le butin que, stimulés par les thèmes d'enseignement, ils savent récolter au dehors. Loin d'être un sanctuaire fermé, elle baigne dans l'ambiance et, comme fait une cellule dans un milieu nutritif, elle se pénètre par osmose de tout ce qui convient et seulement de ce qui convient, car sa perméabilité est réglée par la curiosité des enfants et par l'ouverture plus ou moins grande de leur compréhension sur le monde qui les entoure. Ils font leur classe à leur image et ils sont eux-mêmes à l'image de la classe. Chacun d'eux a sa perméabilité propre vis-à-vis des influences extérieures. Il ne faut pas essayer de la forcer, sous peine d'endommager leur structure mentale. Mais il faut lui laisser toute occasion de s'exercer et d'augmenter sa polyvalence.

Le développement psychique de l'enfant ne peut consister que dans la suite de ses relations avec le milieu dont l'entoure la société où il vit. A ce milieu il se mesure selon sa taille et selon ses forces ; mais entre le milieu actuel et lui il n'y a pas besoin de longs préambules. C'est encore ce qu'illustre admirablement une des pratiques de la méthode Decroly. Pour lui donner la notion de ce que c'est qu'une mesure, on lui fait comparer l'une ou l'autre partie de son propre corps avec les objets mesurables. Il apprendra qu'il peut comparer la longueur des diverses dimensions de sa table par le nombre de fois que la longueur de sa main y est contenue. D'autres fois il emploiera, pour plus de commodité, la longueur de son pied ou celle de son pas. De même il comparera le volume de deux tas par le nombre de fois qu'il peut puiser dans chacun à pleines mains. Mais, cela fait, c'est aux procédés de mesure actuellement en usage qu'il sera initié et non aux longs errements qui ont abouti à leur simplification et à leur unification. Ou bien encore, s'il lui prend fantaisie d'obtenir une étincelle, c'est à construire

une pile électrique qu'il va s'ingénier, et non à frotter l'un sur l'autre deux morceaux de bois sec, à la manière du primitif. Le monde qui lui est fourni par l'adulte, il s'y unit d'emblée beaucoup plus intimement, beaucoup plus intuitivement que ne peut faire l'adulte qui a dû l'inventer et à qui, de ce fait, il reste toujours plus ou moins extérieur, parce que c'est un acte beaucoup plus immédiat et, en quelque sorte plus biologique, de s'adapter aux données de l'expérience que de les combiner.

A chaque époque et pour chaque génération d'enfants, les données premières de l'expérience sont changées ; le point de départ est différent. Et non pas seulement le point de départ matériel, mais les formes de l'intuition et les tendances de l'imagination qui sont commandées, pour chacun de nous, par les premiers objets ou les premières situations dans lesquels a dû s'insérer notre activité. La plus grande maladresse du pédagogue serait donc d'empêcher cette appréhension immédiate par l'enfant de ce qui l'entoure, en cherchant à lui imposer, d'abord, les distinctions d'où il est parti lui-même et les raisonnements qu'il a dû faire, ou bien en le contraignant à suivre pas à pas les mêmes étapes que ses prédécesseurs. Telle est la signification profonde de la méthode globale qu'a préconisée Decroly. L'analyse physique ou historique ne doit venir qu'après l'intuition, qu'elle peut servir à éclairer, mais qui ne peut tenir que d'elle-même le jaillissement de la vie et la spontanéité créatrice.

La pédagogie ne peut donc pas être quelque chose de figé. D'âge en âge et suivant les circonstances, il faut qu'elle se renouvelle, qu'elle se modifie, puisqu'elle doit être fondée sur les rapports qui peuvent s'établir entre les réalités de chaque époque et chaque individu. C'est pour avoir reconnu cette relativité essentielle de la pédagogie que Decroly lui a donné une fécondité illimitée. Elle n'est pas liée à une certaine conception du type humain ni à un certain système de société comme à un système fixe de références. Son mérite essentiel, c'est de poser en principe la variabilité de l'homme et du milieu social et d'avoir établi qu'il faut les considérer comme étant fonction l'un de l'autre. Une application de ce principe, c'est la solution donnée par Decroly lui-même au problème de l'éducation qui convient aux anormaux. Inutile de les travailler sens par sens et automatisme par automatisme, sans autre but que de les faire plus ou moins à la ressemblance

du type actuellement considéré comme normal. La première question est d'évaluer le genre de milieu dans lequel chacun d'eux sera capable d'évoluer et de l'amener, par des contacts progressifs avec ce milieu-limite, à s'y adapter aussi exactement que possible.

Le triomphe de l'école Decroly sera la disparition de l'école rituelle. Psalmodie des livres sacrés et de leurs vérités éternelles, comme nous voyons encore en Orient ; psalmodie des cultures dites classiques, où certains s'acharnent à voir l'exemplaire immuable de la culture humaine ; psalmodie des recettes qui prétendent décomposer l'esprit humain selon sa structure essentielle et nécessaire : toutes ces contraintes, toutes ces limitations, tous ces cloisonnements, en ouvrant l'école sur la société, Decroly nous en fait voir le caractère factice et rétrograde.

HENRI WALLON.

MÉTHODES ET PROCÉDÉS

LE COIN DE LA CLASSE A PLUSIEURS DEGRÉS

Les travaux de préparation et d'application (*suite*)¹.

Le vocabulaire.

Il ne s'agit pas d'étudier ici l'ensemble du problème de méthodologie que pose le vocabulaire ; pas même de savoir s'il convient de faire des leçons spéciales, ou s'il faut les rattacher aux autres disciplines ou en faire l'auxiliaire de la composition. Toutes les occasions d'augmenter la richesse d'expressions de l'enfant ne sont pas de trop. D'une leçon de sciences naturelles, de géographie ou d'histoire, on peut dégager d'utiles connaissances de la langue. Pendant les premières années de la scolarité, ce sera la source d'enrichissement la plus vraie. Les mots sont connus par les choses qui sont venues les premières. A les reprendre pour eux-mêmes, on précise leur sens, leur formation ; c'est l'occasion de faire jaillir des mots connexes.

Si les classes à plusieurs degrés travaillent sous le signe de la concentration, le vocabulaire est l'un des domaines où ce principe triomphe le plus aisément.

a) Exercices de préparation :

Supposons qu'en histoire suisse, nous ayons étudié le château fort. L'aubaine est trop heureuse pour que nous passions outre, avant d'avoir exploité ce filon dans la direction du vocabulaire.

Voyons, non pas ce que pourrait être cette leçon, mais quels exercices de préparation et d'application trouveraient leur place dans ce cas.

Chaque élève pourrait établir une liste de substantifs, soit d'après le texte de son manuel, soit à l'aide de ses souvenirs.

L'exercice pourrait aussi se présenter sous forme de questionnaire. Voici quelques exemples :

Comment s'appelle celui qui habite dans un château ?

¹ Voir *Educateur* N° 17.

- D'autres mots pour « château » ?
- Famille de « guet ».
- Comment pourrait-on qualifier des murailles ?
- Dessiner la silhouette des créneaux, du donjon.
- Le pont-levis (verbes).

* * *

Si la leçon part d'un texte, comme c'est le cas dans nos cours de langue, la préparation peut consister en une lecture individuelle, suivie de recherches.

Sur le texte « L'hiver » de notre cours de langue II, voici quelques exercices de préparation :

- Synonymes ou expressions équivalentes.
- La bise souffle (autres verbes).
- Des branches dépouillées (autres qualificatifs).
- La conséquence : j'ai froid : je ... verbes).
- Qualificatifs : comment un froid peut-il être ? — un froid sec ; contraire...
- Décomposer le mot atmosphère.
- Trouver un autre mot qui se termine par sphère.
- Chercher dans le dictionnaire le sens de frimaire.
- Quels qualificatifs a-t-on formé avec glace ?
- Tourbillon = verbe...
- Trouver deux noms terminés par s au singulier, comme verglas.
- Quelle différence faites-vous entre givre et gelée ?
- Givre ou verglas : la route est couverte de ... ; les sapins étincellent dans leur manteau de ...
- Quel est le genre de chrysanthème ?
- Employez ce nom avec plusieurs qualificatifs.

* * *

Il va bien sans dire que jamais toutes ces questions ne figureraient au tableau pour un seul exercice. J'ai voulu, en les multipliant, montrer dans quelles directions très variées elles pouvaient s'engager. Les élèves ne pourront sans doute pas répondre à toutes. Là n'est pas l'important. S'ils ont réfléchi, cherché, feuilleté leur dictionnaire, le résultat sera supérieur à une attente passive.

La notation de ces questions au tableau prend évidemment du temps ; elle peut se faire en style télégraphique, et les minutes consacrées à les écrire ne sont pas du temps perdu.

* * *

b) *Les exercices d'application :*

Les plus profitables, pour exercer le sens, sont oraux. Mais dans les classes à plusieurs degrés, les devoirs écrits sont indispensables.

Pendant les instants de sa leçon, le maître aura mis au point les questions préalables, puis il poursuivra l'étude du texte. Tout en besognant, il songe à la suite de sa leçon ; il l'oriente, la conduit de telle manière qu'elle aboutisse à des exercices d'application. C'est ainsi qu'il aura dressé au tableau noir un compte rendu de son entretien ; non pas des colonnes de mots, mais un ensemble vivant, suggestif : une phrase, une expression, des antonymes, quelques synonymes, une définition, un schéma, etc. Si le tableau présente cette vie, il facilitera la mémorisation et les exercices d'application.

L'art de faire utiliser les mots est difficile. Le premier moyen consiste

à proposer des phrases avec des mots donnés. Encore faut-il apprendre à travailler une phrase et ne pas se contenter de la première ébauche venue. Mais je pense à d'autres exercices qui exigent un peu plus d'effort et qui donneront peut-être un meilleur résultat. Parmi les exercices cités plus haut comme préparation, un certain nombre peuvent fournir des applications.

En voici d'autres :

— On a parlé du givre : faire un croquis, en quelques phrases, d'un arbre givré.

— Verglas : Je marche sur la route couverte de verglas... (donner quelques impressions).

— La gelée... (ses effets dans le jardin).

— Les feuilles tourbillonnent... (où ? pq ? ct ? qd ?)

— Il fait un froid à pierre fendre... (preuves).

— ... (sujet) brillent au soleil comme un monde de féerie.

* * *

Le dictionnaire : A plus d'une reprise, il m'est arrivé de parler du dictionnaire et des services très variés qu'il peut rendre. Je crois que c'est l'instrument de travail indispensable dans une classe à plusieurs degrés. Dès l'âge de dix ans, un bambin peut l'utiliser après une brève initiation. En quoi consiste cet apprentissage ? Connaître tout d'abord l'alphabet. Cela vous étonne ? N'avez-vous donc pas constaté, comme moi, que vos bambins ne le savent pas ? Mlle Descœudres a décrit un jeu très simple, que chaque enfant peut confectionner et qui permet d'apprendre la suite des lettres. C'est tout bonnement un domino ; sur des petits rectangles de carton divisés en deux cases, on inscrit les lettres : a a ; a b ; b c ; c d, etc. L'enfant les met bout à bout ; il peut se contrôler lui-même.

L'alphabet connu, l'exercice suivant consistera à classer une série de mots qui commencent tous par une lettre différente.

Puis à étudier comment classer des mots commençant tous par a, par b, etc.

Il suffira dès lors de quelques exercices de recherches dans le dictionnaire pour y lancer les élèves. A l'occasion, il sera intéressant de leur montrer comment on procède lorsqu'on ignore l'orthographe. La méthode des tâtonnements, des essais les amusera et piquera leur curiosité pour la forme des mots.

(A suivre.)

H. JEANRENAUD.

LES TOUT PETITS ET LA NATURE

« Et des leçons de choses, en faites-vous, nous demandent souvent nos visiteurs, car on dit que l'enfant qui n'a pas appris à observer ne sait pas le faire plus tard ? »

Je ne pense pas que je donne des leçons de choses comme on l'entend d'habitude ; je n'en donne en tous cas plus comme il y a 10 ans, et je n'ai plus d'heures spéciales inscrites pour les leçons de choses à mon tableau de leçons. Mais peut-on vivre dans un monde si plein de beautés sans en parler ? Peut-on vivre au milieu de petits enfants surtout sans attirer leur attention sur les merveilles de la création ?

Ce serait ridicule de croire que, parce qu'on a adopté les principes montesoriens, qui sont du reste ceux de tous les grands pédagogues modernes, les enfants doivent passer tout leur temps au milieu du matériel et qu'on ne puisse

jamais avoir de conversation avec eux. Il y a bien des moments dans la journée où les enfants ne sont pas absorbés par leur travail personnel qui, lui, doit certainement toujours être respecté.

Les petits sont si près de la nature qu'ils vivent avec elle et tout ce qui les entoure les intrigue et les intéresse au plus haut degré. Lorsqu'on veut attirer leur attention sur quelque chose, point n'est besoin d'un flot de paroles ; le mieux est de s'y intéresser soi-même ; d'observer et d'admirer soi-même devant les enfants ce qui nous entoure. Le plus simple est de redevenir comme un enfant, de nous élever à leur niveau et de retrouver ainsi la curiosité qui les pousse à chercher.

Y a-t-il, en effet, quelque chose de plus émouvant que de voir un de ces petits êtres tout neufs arrêter un instant ses jeux et ses ébats pour regarder de tout près ce qui, tout à l'heure, l'avait frappé ? De quelle patience, de quelle persévérance il fait preuve alors !

Les petits aiment d'une tendre affection les bêtes et les choses qu'ils animent grâce à leur imagination et à leur sens poétique.

Un humble coin de terre est un monde pour le bambin et chaque jour il peut y faire de nouvelles découvertes, d'autres observations.

« Est-ce que les enfants ont encore chacun leur petit jardin ? me demandait l'autre jour une jeune fille de 18 ans, les yeux brillants. C'est mon plus beau souvenir d'école. »

Mais, pour qu'il puisse en être ainsi, il faut que ce petit coin de terre soit vraiment à l'enfant, qui en fera ce qu'il voudra, quitte à faire des expériences plus ou moins amères. Si la maîtresse s'occupe de tout, si elle ordonne, par exemple, de planter la pensée au milieu et les pâquerettes tout autour, ce ne sera plus le jardin de l'enfant et il ne l'aimera fort probablement pas autant. J'en ai fait du reste l'expérience. Lorsque j'étais moi-même une petite écolière de 6 ans, j'avais eu, moi aussi, la joie de recevoir « mon » petit jardin ; combien j'étais heureuse de pouvoir y planter les fleurs que j'avais apportées ! Mais hélas ! on ne me laissa aucune initiative ; mon allégresse s'envola du coup et j'eus l'impression que mes mains soignaient tout simplement le jardin de la maîtresse. Il n'était plus à moi puisque je ne pouvais pas même y disposer mes plantes selon mon goût !

Donnons donc un jardinet ou, à défaut, un pot plein de terre à nos petits ; montrons-leur la manière dont il faut s'y prendre pour le cultiver, puis laissons-les faire. Qu'importe si un enfant découvre chaque jour ses graines « pour voir si elles poussent », entravant ainsi leur progrès. Qu'importe encore s'il a déjà un jardin à la maison : le jardin et les plantes de l'école ont un charme tout spécial à ses yeux.

Voici, en effet, quelques simples faits observés au milieu de mes petits élèves âgés de 5 et de 6 ans.

Bernard avait dans son jardinet une plante de « bonhomme » qui l'intéressait vivement. Lorsque nous descendions, il courait la regarder, puis il venait me tirer par la main afin que j'aie vu combien sa plante avait grandi : « Aujourd'hui, me dit-il, nous ne pouvons pas aller au jardin, il pleut trop, qui sait comme la petite plante aura grandi demain ! »

« Elle a treize feuilles maintenant, vient-il me dire un autre jour, mais il y a des petits points noirs dessous, je ne sais pas ce que c'est ». C'était de la terre qui s'était attachée aux feuilles un jour de pluie.

« Je n'aurais pas encore dû planter mes violettes, elles sont « pleines » de neige maintenant, dit Marguerite toute triste en regardant dehors. Puis elle s'en va examiner une plante de crocus qui se trouve dans un vase au milieu de la classe.

» Oh ! quelle surprise il nous a faite, le crocus, dit-elle, il est tout fleuri.

» Maintenant il s'est refermé, me dit Marguerite un peu plus tard et ainsi de suite : elle me tient au courant de tout ce qu'elle remarque sur les fleurs de l'école ». Parfois aussi elle me les apporte pour que je les « sente ».

Mais nul ne s'est intéressé aux crocus plus que Roger, cependant ; il porte le vase au soleil pour voir s'ouvrir les fleurs, il le porte au froid pour les voir se refermer. Enfin il s'installe à la table des fleurs, au milieu de la salle, pour travailler.

Un jour que nous venions d'entrer, Marguerite s'écrie :

« Oh ! la jacinthe a déjà une fleur, elle est jaune ! »

Tous les enfants veulent la voir, elle la fait passer une fois, deux fois et tous sourient en regardant la petite fleur fraîche éclore.

Armand est en train d'arroser son jardin et, pendant qu'un de ses camarades remplit son arrosoir, il regarde autour de lui, jouit de toutes ses découvertes et m'en fait part.

« C'est joli le jaune et le lilas.

» Mademoiselle, les feuilles de capucines ne peuvent jamais se mouiller. Pourquoi est-ce qu'elles ne se mouillent pas ?

» Venez voir mademoiselle, comme c'est joli, il y a une petite goutte d'eau qui brille comme une glace ! »

Après les vacances, les enfants s'empressent de courir voir leurs petits jardins ; ils penchent leur visage tout près de la terre regardant avec une grande attention jusqu'à ce qu'ils voient une minuscule feuille et poussent des cris de joie à chacune de leurs découvertes.

C'est avec amour, avec tendresse même, qu'ils regardent les plantes sortir des graines. « Comment font-elles pour pousser, demandent-ils souvent ? » Il y a des enfants qui s'asseyent devant leur coin de terre pendant les récréations et le contemplant en silence, caressant de temps en temps doucement une petite feuille nouvelle.

Enfin les fleurs ne donnent pas seulement une immense joie aux bambins, mais elles les calment encore. Il m'est arrivé parfois de dire à un enfant trop bruyant : « Viens, assieds-toi là, près de ces fleurs ; regarde, elles ne gâtent pas l'école, elles ne nous dérangent jamais, elles la rendent toujours jolie. » L'enfant s'assied et regarde les fleurs un instant puis il s'en va reprendre tranquillement son travail.

Mais si les plantes ont tant de faveur auprès des petits, leur intérêt est naturellement bien plus vif encore pour les minuscules bestioles qui courent entre les brins d'herbe ou les graviers des allées !

(A suivre.)

NELLY HARTMANN.

INFORMATIONS

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES, GENÈVE

L'École d'études sociales de Genève, fondée en 1918, a fixé le début du semestre d'hiver au 24 octobre prochain.

Elle donne aux jeunes filles une culture féminine générale et les prépare ainsi à mieux tenir leur rôle de femme et de mère ; elle est en même temps une école professionnelle pour celles qui se destinent à une carrière d'activité sociale.

Voici un bref aperçu des cours généraux figurant au programme : la famille au point de vue social, la famille au point de vue juridique, gestion financière du ménage, éducation maternelle, activité manuelle ; des cours d'hygiène de la femme, de médecine de l'enfance, de soins aux malades complètent l'éducation familiale des jeunes filles ; l'instruction civique, l'économie politique, l'économie nationale sont aussi enseignées. Des cours de sténo-dactylographie, de correspondance, de comptabilité permettent une formation commerciale extrêmement utile actuellement. En outre, les élèves peuvent s'inscrire pour des cours ménagers tels que cuisine, coupe, lingerie, repassage, etc., au Foyer de l'Ecole sociale.

Les élèves professionnelles suivent d'après leurs goûts et leurs aptitudes, une des sections suivantes :

1. *Direction et administration des établissements hospitaliers* : homes d'enfants, orphelinats, cliniques, préventoria, colonies de vacances, homes pour jeunes filles et foyers d'étudiantes.

2. *Activités sociales*. Cette section prépare aux carrières telles que enquêtes pour tribunaux d'enfants, aides du tuteur général, agentes de la protection de l'enfance, assistantes de police, fonctionnaires de l'assistance publique et privée, surintendantes d'usines.

3. *Secrétaires*. Secrétaires d'institutions sociales, d'organisations internationales ; secrétaires privées.

4. *Bibliothécaires-secrétaires-libraires*. Aides-bibliothécaires dans des bibliothèques scientifiques ; bibliothécaires-chefs dans des bibliothèques populaires.

5. L'Ecole a fondé en 1927, une nouvelle section dite de *Laborantines*, c'est à-dire d'assistantes pour les laboratoires médicaux.

Pour l'obtention du diplôme de l'Ecole sociale, certaines conditions sont requises : 4 semestres d'études théoriques, un stage pratique d'une année et un travail de diplôme ; un certificat d'économie familiale est délivré après un an d'études.

Le « Foyer » de l'Ecole accueille quelques élèves et étudiantes comme *pensionnaires*. Des cours ménagers pour externes et internes y sont organisés. Les jeunes filles peuvent y recevoir une instruction ménagère complète et obtenir un diplôme de gouvernante de maison.

Le prochain cours pour *infirmières-visiteuses*, organisé tous les deux ans en collaboration avec la section genevoise de la Croix-Rouge suisse, aura lieu en automne 1934.

Le programme de l'Ecole est à disposition au Secrétariat, 6, rue Ch. Bonnet.

PARTIE PRATIQUE

LA BRODERIE AU LACET

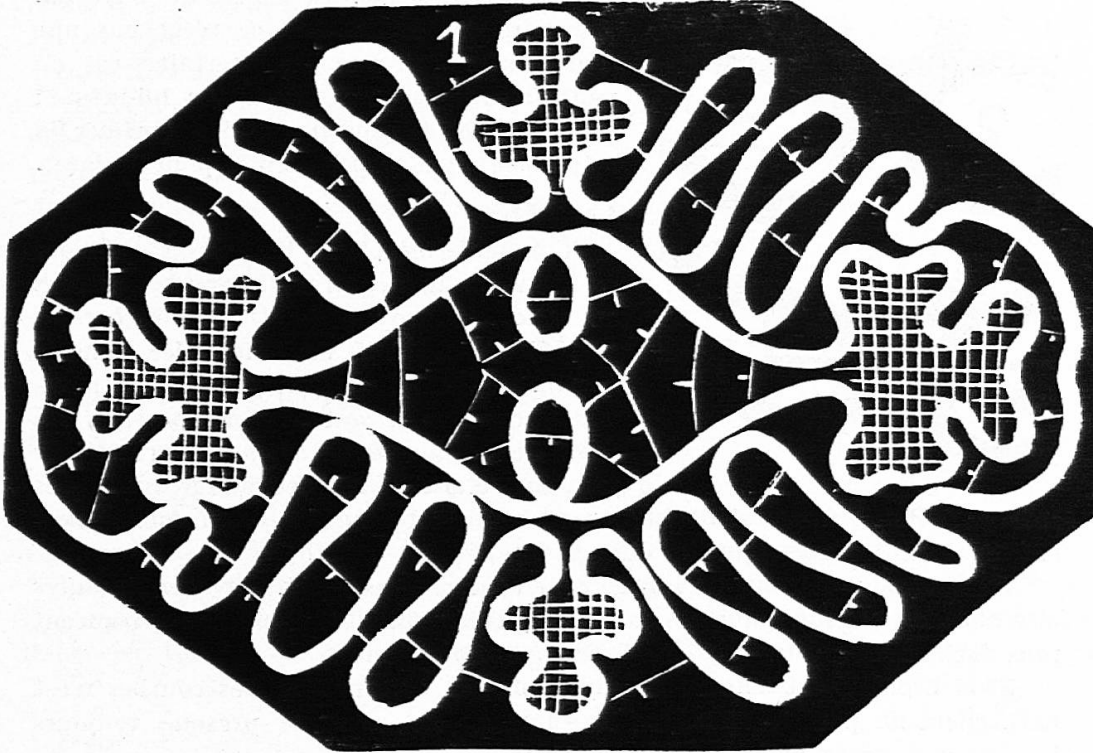
La broderie au lacet, la plus simple à créer de toutes les broderies, peut donner lieu à un intéressant exercice de composition décorative pour des élèves des degrés intermédiaire et supérieur.

Comment exposer la leçon.

Pour bien faire comprendre aux élèves le genre de travail qu'ils auront

à faire, il est bon de leur montrer un tapis exécuté au lacet, sinon quelques exemples pris dans les journaux de famille ou de modes. Cette broderie y est traitée si fréquemment qu'on n'aura pas de peine à en trouver de très bons exemples. Ceux-ci seront destinés, non pas à être copiés, mais à suggérer des idées aux élèves qui manquent d'imagination.

La broderie au lacet, expliquerons-nous à la classe, est constituée par



un lacet souple et large de 1 cm. en moyenne, disposé de façon à former une décoration. Autant que possible le lacet ne *doit pas être coupé*. Donc, dans un projet, on dessine une ligne *continue* que l'on n'interrompt que si l'on ne peut faire autrement. Il faut travailler un peu comme dans ces jeux de patience bien connus et si goûtés des enfants, qui obligent le chercheur à entrer dans un labyrinthe et en sortir sans que le chemin parcouru présente des solutions de continuité !

Dans le projet, on peut dessiner ce lacet en noir ou en couleur sur un *fond clair* (fig. 2 et 3) ou en clair sur un *fond sombre* (fig. 4). Dans ce dernier cas, on peindra le lacet et les brides avec de la gouache sur papier sombre.

Les erreurs à éviter.

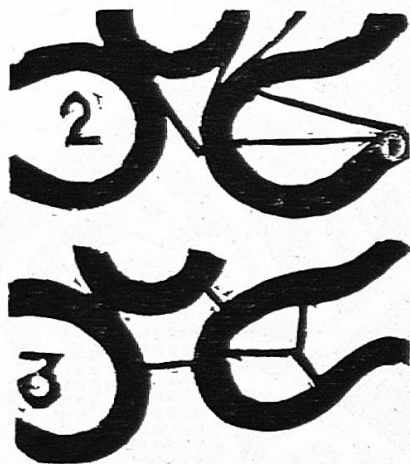
La pratique prouve que les élèves, surtout les mauvais dessinateurs, se contentent souvent de tracer une ligne sinueuse *informe*, ou plus exactement ayant la *forme d'une ficelle* posée n'importe comment sur une surface. C'est là évidemment le principal écueil de ce genre de décoration.

Pour empêcher les élèves d'y tomber, il faut leur recommander de suivre le contour d'une forme géométrique quelconque, celui d'une fleur ou d'une feuille stylisée, etc. De bons modèles montreront mieux que des explications

toutes les ressources du lacet, *ressources qui paraissent au premier abord assez restreintes*.

Les *courbes* ne doivent pas être trop petites ; le lacet ne pourrait pas les suivre sans perdre son « à plat » et il formerait des bosses.

Généralement, les courbes du lacet sont *juxtaposées* ; on évite de les faire chevaucher et de les faire passer les unes sur les autres pour n'avoir pas plusieurs



épaisseurs de lacets. Le centre de notre fig. 1 montre cependant que ce n'est pas une règle absolue ; et que dans certains cas on peut faire repasser le lacet sur lui-même ; c'est souvent le seul moyen de supprimer les retours d'angle trop brusques pour le lacet.

Les brides.

Comme le lacet tend toujours à reprendre sa forme rectiligne, on maintient les courbes en place au moyen de *brides* ou *barettes* (fig. 1) qui doivent être indiquées dans le dessin. Ces brides ne sont pas placées n'importe comment ; autant que possible on évite de les faire *tangentes* aux courbes ; leur fonction étant de maintenir la forme des

courbes, elles déformeraient justement ces courbes *en les tirant latéralement* si elles étaient placées comme dans la fig. 2.

Il est donc préférable de les dessiner comme dans la fig. 3 *perpendiculaires aux courbes*. Dans certains cas, comme dans la courbe de droite, on y parvient plus facilement en traçant une bride à trois rayons.

Si la broderie est cousue sur une étoffe, la déformation des courbes n'est naturellement plus à craindre ; néanmoins, on conserve presque toujours les brides à cause de leur effet décoratif.

Dans la fig. 1, on remarque que toutes les brides sont ornées d'un point placé latéralement, ce sont des *picots* dont le but est de rompre la monotonie des lignes droites ; ils ne sont pas obligatoires, bien entendu.

Les points de tulle.

Pour éviter la confusion due à l'abondance des « méandres », on fait souvent ressortir certaines surfaces importantes telles que les feuilles et les fleurs, le centre ou les bords de la composition en les remplissant de points de tulle formant fond. Ces points de tulle sont dessinés assez rapprochés, hexagonaux ou, par simplification, *carrés*, comme un quadrillage (fig. 1).

Le dessin.

Après ces explications préliminaires, les élèves construisent une figure géométrique quelconque, carré, rectangle, triangle, etc., tracent un axe (ou les deux axes) et esquissent le tracé d'un galon.

L'esquisse de la moitié (ou du quart) de la surface une fois terminée, le maître examine le projet et en signale les fautes le cas échéant ; après quoi chaque élève fait le décalquage en *retournant* le transparent de l'autre côté de l'axe pour avoir la symétrie parfaite.

Comme le lacet présente une certaine largeur, il faut évidemment tracer

deux lignes séparées par une distance invariable. L'espace compris entre ces deux lignes est ensuite peint.

Si l'on a des plumes Redis à sa disposition, il n'est pas nécessaire de tracer cette double ligne ; il suffit d'en dessiner une seule, puis avec une plume Redis N° 3, 4 ou 5, trempée dans de l'encre de Chine, on suit la ligne du lacet *toujours du même côté* ou en chevauchant également des deux côtés. Il est évident, en effet, que le trait de plume Redis étant très large, il déformerait le dessin s'il zigzagait en suivant la ligne au crayon.

L'exécution de la broderie.

Rien n'empêche, en tout cas avec des jeunes filles, d'exécuter la broderie elle-même. Il suffit pour cela que chaque élève se procure une étoffe et plusieurs mètres de lacets. Le dessin est alors cherché directement sur l'étoffe au moyen du lacet fixé avec des épingles ou faufilé. Au lieu de remplir les motifs importants avec le point de tulle, on peut y placer des applications d'étoffe qui seront cousues sous le lacet.

R. BERGER.

RÉDACTION ¹

HUITIÈME SUJET : « L'ÉPERVIER » ¹

Lecture : *L'épervier.*

Il décrit d'abord des ronds sur le village. Il n'était qu'une mouche, un grain de suie. Il grandit à mesure que son vol se resserre. Parfois il demeure immobile. Les volailles montrent des signes d'inquiétude. Les pigeons rentrent au toit. L'épervier hésite et plane à la même hauteur. Peut-être n'en veut-il qu'au coq du clocher. On le croirait pendu au ciel par un fil. Brusquement le fil casse, l'épervier tombe, sa victime choisie ; c'est l'heure d'un drame ici-bas.

(J. Renard : *Histoires naturelles.*)

Lecture : *La poule.*

Pattes jointes, elle saute du poulailler dès qu'on lui ouvre la porte.

C'est une poule commune, modestement parée et qui ne pond jamais d'œufs d'or.

Eblouie de lumière, elle fait quelques pas, indécise, dans la cour.

Elle voit d'abord le tas de cendres où, chaque matin, elle a coutume de s'ébattre.

Elle s'y roule, s'y trempe, et d'une vive agitation des ailes, les plumes gonflées, elle secoue ses puces de la nuit.

Puis elle va boire au plat creux que la dernière averse a rempli.

Elle ne boit que de l'eau.

Elle boit par petits coups et dresse le col, en équilibre sur le bord du plat.

Ensuite, elle cherche sa nourriture éparse.

Les fines herbes sont à elle, et les insectes, et les graines perdues.

Elle pique, elle pique, infatigable. De temps en temps, elle s'arrête.

Droite sous son bonnet phrygien, l'œil vif, le jabot avantageux, elle écoute de l'une et de l'autre oreille. Et, sûre qu'il n'y a rien de neuf, elle se remet en quête.

Elle lève haut ses pattes raides, comme ceux qui ont la goutte. Elle écarte

¹ Voir *Educateur* N° 17.

les doigts et les pose avec précaution, sans bruit. On dirait qu'elle marche pieds nus. (J. Renard : *Histoires naturelles*.)

Dictée : *Les oiseaux de proie.*

Ces oiseaux ont tous par habitude naturelle le goût de la chasse et l'appétit de la proie, le vol très élevé, l'aile et la jambe fortes, la vue très perçante, la tête grosse, la langue charnue, l'estomac simple et membraneux, les intestins moins amples et plus courts que les autres oiseaux ; ils habitent de préférence les lieux solitaires, les montagnes désertes, et font communément leur nid dans les trous des rochers ou sur les plus hauts arbres ; l'on en trouve plusieurs espèces dans les deux continents ; enfin ils ont encore pour caractères généraux et communs le bec crochu, les quatre doigts à chaque pied, tous quatre bien séparés. (Buffon.)

Dictée : *La petite fille enlevée par un vautour.*

On raconte que dans le canton d'Appenzell un aigle enleva une fois un enfant de trois ans ; c'était une petite fille nommée Anna. Ses parents, qui faisaient les foins dans la montagne, l'avaient prise avec eux et déposée à côté d'une meule de foin. Un moment après, la petite avait disparu ; son père et sa mère l'appelèrent, la cherchèrent partout : leur enfant demeura introuvable.

A la même heure, à peu près, un berger du Sæntis entendit tout à coup des cris d'enfant qui paraissaient venir d'un précipice. Le berger s'avança au bord de l'abîme et vit à son grand effroi un petit enfant étendu au bord d'une paroi de rocher vertigineuse. C'était la petite Anneli ; au-dessus d'elle planait un énorme vautour : le rapace l'avait enlevé dans ses serres et déposée là. Le berger prit la pauvre enfant et la rendit à ses parents dont on devine les tranges. (J. Staub, traduit de l'allemand.)

Vocabulaire :

Noms : un rapace, l'aigle, l'aiglon, la buse, le vautour, la crécerelle, des déprédateurs, l'aire, l'envergure, des parois de rochers, un précipice, un abîme, la basse-cour, les volailles, le poulailler, un festin, le chasseur.

Verbes : planer, décrire des ronds — des cercles, tourner à larges orbites, pousser des sifflements aigus, donner des signes d'inquiétude, choisir sa victime, boire par petits coups, dresser le col — le cou, s'écrouler comme une pierre, tomber comme une flèche, s'attaquer à, saisir une poule, emporter sa proie, apporter la nourriture à ses petits.

Qualificatifs : des serres puissantes, un bec crochu, une vue perçante, des ongles acérés, des plumes hérissées, emplumé, carnassier, un vol planant — bas — court — saccadé — capricieux, des volailles effrayées, abrupt, vertigineux, des petits affamés.

Grammaire. (Leçon 49. Aide-mémoire pour le maître.)

Les sept noms qui prennent *x* au lieu de *s* au pluriel sont : bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et pou.

Quelques noms en *al* et *ail* font exception à la règle et prennent *s* au pluriel, ce sont : bal, cal, carnaval, chacal, narval, nopal, pal, régail, attirail, bercail, camail, caravansérail, détail, épouvantail, gouvernail, mail, poitrail, portail, rail, sérail, travail (outil du maréchal) et vantail (on dit cependant : une porte à deux vantaux).

Exercices d'application : Les (hoyau) sont des (instrument) (aratoire).

Les (tulipe) se reproduisent par (caïeu). Il y a des (plante) qui naissent entre les (caillou). Il y a des (bleu) de (différente) (nuance). Les (coucou) pondent dans les (nid) des (autre) (oiseau). Les (tatou) sont des (quadrupède) à (écaille). Les (racine) des (arbre) ressemblent à de petits (tuyau). Notre peau est percée de (petit) (trou) qu'on appelle (pore). Les (moyeu) des (voiture) se font généralement avec des (ormeau) dits (tortillard). La malpropreté engendre des (pou). Les (hibou) ne se font entendre que la nuit.

Les (homme) sont (avide) de (hochet) et les (enfant) de (gâteau) et de (joujou). Les (nandou) sont de (grand) (oiseau) (coureur), (voisin) des (autruche). On fait avec les (brou) des (noix) des (liqueur) (stomachique). Dans les (mur) des (vieux) (château), nichent les (corbeau) et les (hibou). Les (bambou) sont des (roseau) qui atteignent 25 (mètre) de haut. Les (limace) sont des (ennemi) (dangereux) pour les (jeune) (choux). Les (roi), les (reine) et les (grand) (personnage) se parent de (joyau) et de (bijou). Les (sapajou) sont des (singe) de l'Amérique du Sud.

On trouve la cochenille sur les (nopal). Les (verrou) ne peuvent arrêter la pensée. Les (soldat) de la cavalerie sont armés de (sabre) (appelé) (latte) ou (banca). On donne le nom de (festival) à de grandes fêtes (musicale). Les (vantail) des (portail) d'église sont souvent (orné) de bas-reliefs. Il vaut mieux souffrir les (mal) que les causer. Autrefois les (paysan) portaient des (sarrau) de toile. Le renard chasse les (levraut) en plaine, déterre les (lapereau) dans les (garenne) et mange les (perdreau). L'ancienne livre valait vingt (sou). De tous les (carnaval), celui de Nice est le plus brillant. L'histoire naturelle donne des détails sur les (animal), les (végétal) et les (minéral). Dans un grand nombre de (ville) on donne le nom de (mail) aux (promenade) (publique). Les (biniou) sont les (cornemuse) des (Breton). On ferre les (cheval) (fougueux) dans des (travail). Les (émail) doivent être très (fusible). Les (narval) sont des (cétacé). Ne vous moquez pas des (fou). Les (mail) de plomb étaient des (arme) du moyen âge.

Exercice d'observation.

Observez le vol de quelques oiseaux et décrivez-le en une ou deux phrases précises :

Réponses d'auteurs :

1. Mouettes (G. Barbarin : *Le livre de l'eau*).

Quand elles s'enlèvent sur le fond du ciel, elles inscrivent en gris foncé le gauchissement innombrable de leurs ailes... Durant des heures, elles tournent à larges orbites, tas de plumes dans un tourbillon... La mouette vire, se renverse, cabriole et s'immobilise.... Elle pêche, en battant des ailes de son trapèze aérien... La voilà qui s'écroule brusquement dans l'eau comme une pierre. Est-elle tombée ? A-t-elle plongé ? Elle est déjà loin, là-haut, un éclair d'argent dans le bec.

2. Canards sauvages. (G. Barbarin).

Leur triangle de points glisse au plafond de la nue. Ils volent droit, le cou tendu. (Voir 9^e sujet : L'avion.)

3. Les oies (G. B.).

Debout sur leurs pieds palmés, les oies se battent les flancs à grands coups d'ailes, pour s'envoler d'un vol claquant et lourd. Elles décollent, comme les avions, après avoir raclé le sol de leur train d'atterrissage, pour aller choir gauchement dans l'eau.

Le vol du merle (Eug. Rambert).

Il a les mouvements brusques, le vol bas, court, en ligne droite ; il ne voltige pas, ne flâne pas dans les airs ; quand il ouvre les ailes, il a un but ; il y va, s'y pose, et d'un double coup de queue, toujours le même, il semble dire : M'y voici !

Celui de la caille (Jules Renard).

Une caille rase les luzernes et trace au cordeau la ligne droite de son vol.

Celui de la libellule et du martin-pêcheur (Georges Renard).

Des libellules, qui portent tes couleurs (celles de la rivière), font vibrer dans un vol capricieux et saccadé leurs ailes d'émeraude et de saphir ; et, plus étincelant encore, le martin-pêcheur, ton compagnon fidèle, passe, brille et s'évanouit comme un éclair bleu.

Celui de la libellule, encore (J. Renard).

Elle grésille comme si elle volait à l'électricité.

Celui du pic-vert. (J. B.).

Il perd son temps à folâtrer sur les bords de la rivière, promenant d'un arbre à l'autre son vol somptueux et lourd.

Celui du « bon-oiseau » (élève A. Bride, 11 ans).

Tout à coup, le rapace tombe comme une flèche sur la basse-cour, et, déjà il remonte, une poule dans ses serres.

Travail d'élève (Ls Berthold, 12 ans).

Une image :

Un nid d'aigle.

Cet aigle se pose au bord de son aire. Il revient de la chasse. Il tient un levraut ensanglanté dans son bec vorace. Ses puissantes ailes entr'ouvertes, ses serres aux ongles acérés, les plumes hérissées de sa nuque, ses yeux perçants et son bec crochu entr'ouvert donnent à ce rapace un air sinistre. Dans ce nid grossier deux aiglons, le bec ouvert, attendent leur repas. Un crâne d'animal abandonné dans les branchettes de l'aire prouve que ce n'est pas le premier festin de cette famille de déprédateurs.

JUSTE PITHON.

RÉCITATION

PAUVRETÉ

L'automne est venu trop tôt,

La vendange est maigre,

Les vignes sont jaunes déjà,

Et le pays tout couvert d'or.

Mais nous n'avons rien dans nos poches.

Le soleil d'été a tout bu,

Les grappes sont mortes,

A présent l'étourneau emporte

Le restant.

Adieu, le bon vin brûlant,

La fontaine est proche...

Le pays est tout couvert d'or,

Mais nous n'avons rien dans nos poches.

Marguerite BURNAT-PROVINS.

(*Chansons rustiques.* Säuberlin et Pfeiffer, édit., Vevey.)

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

ENSEIGNEMENT DU CHANT

SOLFÈGE

Le cours de solfège se compose de huit parties groupées en trois volumes :

1. **Le livre du maître,**
comprenant les 1^{re} et 2^e parties, destinées au degré inférieur, partie du maître ;
les 3^e, 4^e et 5^e parties, destinées au degré intermédiaire, partie du maître.
Les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e parties destinées aux élèves. In-8° cartonné . . . Fr. 4.—
2. **Le livre de l'élève, 1^{er} volume,**
comprenant la 2^e partie, destinée au degré inférieur et les 3^e, 4^e et 5^e parties,
destinées au degré intermédiaire. In-8° cartonné. Fr. 2.—
3. **Le livre de l'élève, 2^e volume,**
comprenant les 6^e, 7^e et 8^e parties destinées au degré supérieur.
In-8° cartonné. Fr. 2.50

Le livre du maître commente et suit pas à pas le premier volume de l'élève. Il renferme la première partie, qui s'adresse à des élèves ne sachant pas encore lire, et un choix de dictées musicales qui complètent le cours du degré supérieur.

Ce manuel complétera *Chante, Jeunesse!* et contribuera à l'éducation musicale de nos enfants. Par la logique de sa méthode, par sa clarté, il écarte du chemin qui mène à l'art les obstacles semés comme à plaisir par une pédagogie routinière. Il est pour le maître un guide, pour l'élève un moyen de culture artistique.

CHANTE, JEUNESSE !

RECUEIL DE CHANTS

publié par le

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DU CANTON DE VAUD
PRÉFACE DE GUSTAVE DORET

Un volume in-8°, relié Fr. 4.50

1^{re} partie : 90 rondes et chansons populaires. 2^e partie : 82 chœurs.

3^e partie : 29 chants patriotiques. 4^e partie : 33 chants religieux.

Comment procéder pour donner à l'enfant les justes principes de la musique ? Comment joindre la pratique à la théorie pour que l'éducation musicale à l'école ne s'écarte pas des vraies traditions de beauté et tienne compte de l'évolution constante ?

Dans l'esprit des programmes d'études des écoles primaires, le chant doit être un réconfort moral pour les élèves, à tout instant où l'instituteur ou l'institutrice le trouveront opportun, même en dehors des heures spécialement consacrées à la musique. C'est là une belle application du principe même de l'art.

K
ROCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE

Tailleur 1^{er} ordre
mesure, confection

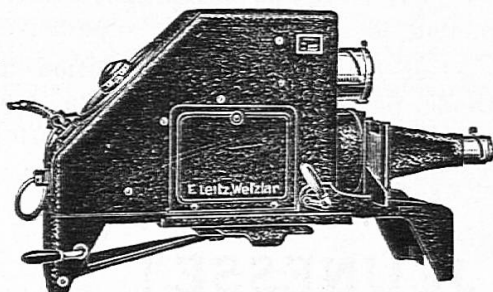
cette marque suggère toujours
l'idée de haute qualité en fait de

VÊTEMENTS

PARDESSUS

CHEMISERIE

Leitz



Représentants en Suisse

BALE : H. Strübin & Co., Gerbergasse 25
BERNE : E. F. Büchi Söhne, Spitalgasse 18
GENÈVE : Marcel Wiegandt, 10, Gd Quai
LAUSANNE : Margot & Jeannet, 2, Pré-du-Marché
ZURICH : W. Koch, Obere Bahnhofstr. 11

Epidiascopes

Appareils de projections
d'un emploi universel

Diascopie - Episcopie
Microscopie

Dans toutes les branches de
l'enseignement ces epidiascopes
sont d'une utilité partout reconnue.
Ils facilitent la tâche de l'instituteur
et développent l'attention des
élèves en rendant les cours plus
vivants

Prix très modérés

Emploi très simple

Images très lumineuses

Adaptation directe à toute
* * prise de courant * *

Demandez catalogues :

**Ernst Leitz, Optische Werke
Wetzlar**

Réception des annonces

PUBLICITAS S.A.
RUE PICHARD, 13



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

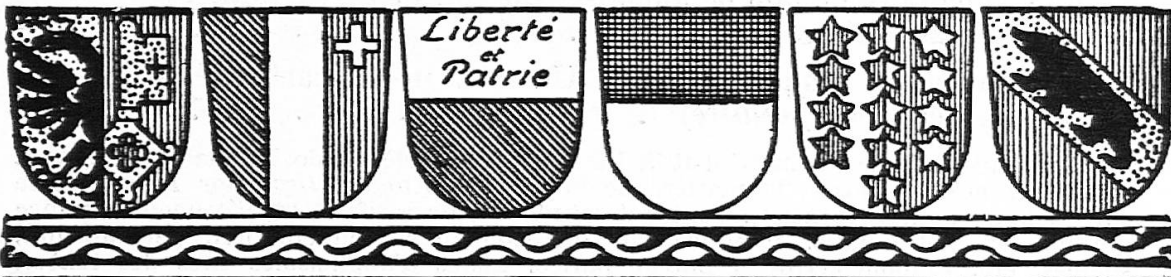
RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS, Territet H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont H. BAUMARD, Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne. et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

ENSEIGNEMENT DE L'ANGLAIS

HÜBSCHER ET FRAMPTON

A MODERN ENGLISH GRAMMAR

Cours complet d'anglais par la *méthode directe*, utilisable en tous pays. Il comprend deux parties, avec vocabulaire relié à part :

A Modern English Grammar I, In-8° cartonné, illustré, 6^e éd. Fr. 3.—

Chacune des 36 leçons présente, dans un texte, un ensemble de mots et de faits grammaticaux groupés autour d'un sujet concret. Les principaux aspects de la vie en Angleterre servent de thèmes aux textes des leçons. Chaque texte est suivi d'un questionnaire et d'une partie grammaticale, avec règles et exercices d'application, tous en anglais.

A Modern English Grammar II, In-8° cartonné, illustré, 5^e éd. Fr. 3.—

Cours complet de syntaxe anglaise en 41 leçons. Textes extraits des meilleurs auteurs, suivis d'exemples nombreux illustrant les règles grammaticales. Exercices d'assimilation.

Vocabulaire, prononciation et règles de grammaire.

In-8° relié plein papier Fr. 2.—

Énoncé français des règles de grammaire, vocabulaire alphabétique avec transcription phonétique et cours pratique de prononciation anglaise.

HÜBSCHER, FRAMPTON ET BRIOD

COURS DE LANGUE ANGLAISE

en deux parties, soit :

Cours élémentaire de langue anglaise. Un vol. in-8°, cartonné, illustré, 2^e édition Fr. 4.—

Cours moyen de langue anglaise. Un vol. in-8°, cartonné, illustré (*vient de paraître*) Fr. 4.50

Ces deux volumes transcrivent à l'intention des élèves de langue française, et selon une *méthode mixte*, la matière de la *Modern English Grammar I*, complétée sur quelques points essentiels. Textes descriptifs et narratifs alternativement. Avance graduée et méthodique. Exercice par questionnaires, conversation, permutation, thèmes, etc. Langue écrite et langue parlée. Listes d'anglicismes tirés des textes, avec traduction en regard. Dérivation et prononciation. Récits récréatifs. Suppléments de lectures, prose et poésie. Vocabulaire avec transcription phonétique dans chaque volume.

Cours facilitant plus que tout autre l'étude personnelle de l'anglais.